

Pierre-Jacques rencontre Napoléon

La folle journée du 19 Mai 1810

1. Le point de départ

Dans son livre intitulé « Napoléon et Marie-Louise à Bruges » et publié vers 1950 l'historien brugeois Antoon Viaene relate à la page 54 l'entrevue de Napoléon et d'un certain Pierre De Zitter, le bedeau de l'église Notre Dame à Bruges, une personne de prime abord étrangère à la famille puisque ce patronyme existe aussi.

Je ne réalise le rapprochement qu'en reconstituant le CV de notre aïeul direct, Pierre-Jacques (*Petrus – Jacobus*) De Zutter. En effet les registres paroissiaux nous apprennent que ce dernier exerçait la fonction de « *roedrager* » en de l'église Notre Dame de Bruges, c.-à-d. de maître de cérémonie ou plus prosaïquement de bedeau.

Pierre-Jacques né à Aalter le 14 Avril 1749, s'établit en 1766¹ à Bruges, y épousa, «*cum dispensatione supra quarto consanguinitatis gradii* » Catherine-Térèse De Zutter, une cousine au 4^{ième} degré² de parenté. Le mariage est célébré le 11 Janvier 1774 dans l'église Notre Dame, la plus grande église de Bruges. De nos jours les touristes visitent encore en masse cette église pour admirer les mausolées des Ducs de Bourgogne ainsi que la Madone de Michel-Ange.

Pierre-Jacques demeure dans la rue du St Esprit³, c.-à-d. à deux pas de l'église et non loin du séminaire⁴. Son épouse lui donne pas moins de 16 enfants, 3 garçons et 13 filles, tous baptisés à Notre Dame et repris dans le registre paroissial réservé à la prévôté⁵.

A titre de confirmation, il s'avéra nécessaire de consulter les archives de l'église Notre Dame, où un dossier est consacré au bedeau⁶ et contient quelques « factures » de Pierre Jacques. Au vu de la signature, qui y figure au bas, plus aucun doute n'est permis.

A partir de 1802, très probablement suite au concordat signé entre Napoléon et le Pape, Pierre Jacques estime que sa fonction est enfin officialisée et qu'il est en droit d'obtenir une rétribution pour les services rendus et présente des factures très détaillées, ce qui n'est pas du goût de la fabrique d'église. Les factures resteront impayées jusqu'en 1804 où la fabrique d'église décide de lui attribuer une pension annuelle bien inférieure au montant réclamé. Il est clair que cette fonction de bedeau n'était qu'un appoint aux revenus d'un rentier.

Force est de constater que le bedeau cité par Antoon Viaene est bien notre aïeul et que ce dernier a mal transcrit notre nom de famille. Il est bien possible que ce soit ses sources qui l'aient induit en erreur. Viaene s'est en effet basé sur les annotations d'un témoin oculaire : Joseph van Huerne (1752-1844), dont les

¹ RABr – Département de la Lys 1235

² arrière-arrière grand-parents communs : Laurent De Zutter & Guillelmyne Van de Weghe

³ actuellement Heilige Geeststraat

⁴ actuellement l'Evêché

⁵ en flamand : proostdij

⁶ RABr - O.L.V. Kerk Brugge – Hedendaags archief 821

manuscrits et archives se sont retrouvés par le jeu des alliances matrimoniales aux mains du baron Charles Gillès de Pélichy.

Une autre source nous permet de recouper et de confirmer cette conclusion, c'est le manuscrit du peintre brugeois Jan Karel Verbrugghe (1756-1831) : « *Gedenkwaardige Aenteeckeningen* »⁷ un journal de souvenirs mémorables de 1771 à 1825 et où le peintre consigna au jour le jour tous les évènements qui l'avaient marqué. Il ne manqua pas de mentionner l'entrevue de Napoléon et du nommé « *De Zuttere, roededragger der kerke* » le 19 Mai 1810. Notre patronyme y est un peu moins malmené.

Il y est aussi question de cet épisode dans la « *Gazette van Brugge en van 't Departement der Leye* »⁸ qui évoque de façon très succincte la gratification perçue par le sacristain, en réalité le bedeau, mais sans citer son nom.

2. Le contexte de la visite de Napoléon à Bruges en 1810

En 1810 le général Bonaparte, devenu l'empereur Napoléon, est au sommet de sa gloire. Quoi de plus naturel pour un empereur que de songer à créer une dynastie, mais son épouse Joséphine de Beauharnais n'a pu lui donner un héritier, c'est pourquoi après divorce il se met en quête d'une nouvelle épouse et l'empereur d'Autriche consent à céder sa fille Marie-Louise à celui qu'il considère malgré tout comme un parvenu.

Le mariage a lieu en Avril 1810 à Paris et le premier voyage officiel du couple est réservé à la Belgique, un voyage de noces en quelque sorte.

Après un passage à Bruxelles, Anvers et Gand le couple impérial arrive à Bruges. Malgré ses préoccupations militaires, notamment la défense des bouches de l'Escaut, Napoléon consent à y faire un peu de tourisme.

3. La visite en l'Eglise Notre-Dame

Antoon Viaene⁹ rapporte l'évènement comme suit :

« L'église est pleine à craquer,...Napoléon s'avance avec dignité vers le maître autel, tenant Marie-Louise par la main... Le peuple acclame "Vivat Napoléon, vivat Marie-Louise", jusqu'au moment où l'orgue domine toutes les ovations....Leurs Majestés sont conduites à la chapelle Lanchals. Les mausolées de Charles le Téméraire et de Marie de Bourgogne, placés, avant la révolution devant le maître-autel, avaient été reconstruits en 1806 dans cette chapelle latérale. La visite impériale se borne à ces seuls monuments qui rappellent de glorieux ascendants

⁷ Le manuscrit a été édité en 1958 – Drukkerij A & L. Fockenier

⁸ Gazette van Brugge – N°65 – Vrydag 25 Meye 1810 – pg 7.

⁹ Antoon Viaene a puisé ses sources dans les archives du baron Charles Gillès de Pélichy, l'héritier des documents et annotations d'un témoin oculaire, Joseph van Huerne (1752 – 1844). Malheureusement il ne mentionne pas concrètement les documents de référence et il n'en fournit aucune reproduction. Toute recherche complémentaire semble vouée à l'échec puisque les archives de Charles Gillès de Pélichy ont été dispersées en vente publique à son décès. Les archives de l'Etat à Bruges ont pu en récupérer une petite partie, mais aucune n'a trait à cet épisode.

bourguignons de l'épouse habsbourgeoise de Napoléon. Les autres œuvres d'art sont négligées, notamment la Madone de Michel-Ange, dont il n'est prudemment soufflé mot. Depuis des années, la célèbre statue est exposée, à titre de trophée de la Victoire, au musée Napoléon¹⁰, à Paris, et nul n'ose encore espérer l'en voir revenir.



L'Empereur s'intéresse fort aux gisants de bronze, et silencieux les regarde sous toutes les faces. Après quelques minutes de recueillement, le doyen Buydens estime le moment opportun pour intervenir. Mais Napoléon a déjà une conversation animée avec le bedeau Pierre De Zitter. Le petit De Zitter, doté d'un tempérament de cicérone, remarque tout de suite l'intérêt de l'Empereur pour les effigies du Téméraire et de Marie de Bourgogne. Il parle couramment le français et déjà, sous l'Ancien Régime, à l'époque où les tombeaux étaient placés dans le chœur, il a piloté pas mal de visiteurs étrangers. Pour éviter tout impair, De Zitter consulte à voix basse, le chambellan Bondy :

¹⁰ Louis XVIII fit restituer le marbre

- Vous permettez que je lise les inscriptions ?

Bondy est certain que l'Empereur n'y verra aucune objection et le bedeau commence à haute voix :

- Marie de Bourgogne, archiduchesse d'Autriche.

La jeune impératrice entend, avec émotion, citer ses propres titres et ceux de sa famille proche. Napoléon continuant à demander des explications, le bedeau s'enhardit et raconte comment lui, De Zitter, au temps de la Révolution, après la profanation par les Jacobins des cercueils de plomb et la dispersion des ossements, a démonté les admirables bronzes et les a cachés.

L'Empereur termine la visite en félicitant De Zitter de son action méritoire, le remercie de ses indications et comme récompense lui fait donner un rouleau de cinquante pièces d'or. Moins d'une heure après, toute la ville, mise au courant de cette générosité, parle avec une admiration mêlée d'envie de l'émouvante simplicité avec laquelle Napoléon a traité le petit bonhomme. »

...

et plus loin à la page 62 :

« Jusque fort avant dans la nuit, le doyen et ses marguilliers s'appliquent à rédiger une note complète, une requête et un appel direct à la cassette impériale, pour la restauration de l'église....

Pour couper, ils discutent avec quelque aigreur du don magnifique – réellement excessif – accordé au malin bedeau.

- De Zitter, ce rusé, grommelle le Doyen, n'a pas hésité à mettre toutes les plumes à son chapeau et tout l'or de Napoléon dans sa poche.

Et pourtant, qui donc en vérité a caché les précieux gisants et les bronzes dans la demeure Valckenaere, ? Etais-ce le petit De Zitter ou étaient-ce les marguilliers ? »

Jan Karel Verbrugge rapporte l'anecdote comme suit : (p. 36)

« Den 19^{en} meye omtrent 6 ueren naermiddag, zijn Hunne Majesteyten gaen zien de tomben van Charle le Hardy en zijne dochter, Marie de Bourgoigne. Den pastor, mijnheer Buydens ontfink Hunne Majesteyten in zijne kerke en geleyde ze naer de plaets der tomben, alwaer hij aen den keyzer behandigde een pampier, waerin geschreven stond : Deze kerk is gebouwt door den H. Bonifacius, bisschop, welchen ook Pipinus den Corten gezalfd heeft, die was den vader van Charlemagne, die uwe Majesteyt al overtreft door daden. Waerdoor mijnheer Buydens van Zijne Majesteyt is vereert geweest van eenen rynch met brillanten, in 't midden eene N met een kroone daer boven, die men schatte op 4.000 francs.

Den roededrager der kerke, genaemt De Zuttere, vroeg aen een der suite van het gevolg van Zijne Majesteyt : - Staet gij mij toe, ik zal het opschrift der tomben lezen.- Men zeyde ja, en las hetzelve overluyd. En geëyndigt hebbende, gaf hij aen den keyzer te kennen, alsdat hij deze tomben van de verwoesting verlost had, die los maekende en verbergende in zijn huys ten tijde der Revolutie. Waerover Zijne Majesteyt, hem lauderende, gaf hem een roulotjen van 1.000 fr, 4.000fr aen de kerkmeester voor de kerk, 10.000 fr voor embelissement der tomben, en iets voor de kerkdienaers, en eenigte duysende voor de torre van O. L. Vrouwkerke als bake in Zee.

La "Gazette van Brugge" rapporte :

N°64 – woensdag 23 meye 1810 (p. 7.)

...

Z. M. heeft daer-en-boven ringen van weerde doen ter hand stellen aen M. De Pauw, Groot-Vicaris, aen M. Buydens, Pastoor van de kerke van Onze Lieve Vrouw. Den keyzer heeft daer-en-boven aen den bouw van de Parochiaele Kerke eene somme van tien duyzend francs toegestaen voor de oppronking en verciering van de kapelle waer M. den Prefect die tomben heeft doen plaetzen die HH. MM. bezigtigd hadden. Mildadaedige giften zyn uytgedeeld geweest onder de geesteleykheyd en de kerkbediende van deze kerk.

...

Suit une rectification probablement suite aux protestations des autorités religieuses qui tenaient à faire savoir que Napoléon ne leur avait rien donné du tout.

N°65 – vrydag 25 meye 1810

Brugden den 25 meye 1810 (p. 7)

Men begeert dat wy melding doen dat op het bezoek van HH. MM. in Onze Lieve Vrouwe Kerke, zy aldaer ontfangen geweest hebben met de gewoonelycke plegtigheden, en dat M. den Pastoor van deze Kerk, naer een korte redenvoering uytgesproken te hebben, heeft op den altaer het gebed gezongen Domine salvan.

Het is by misslag dat wy on onzen voorigen numero gezeyd hebben, dat er gratificatien gedaen werden onder de geestelykheyd en kerk-bediende van deze kerke : buyten de somme van duyzend francs gegeven door Z. M. voor den koster, die de tomben der Graeven van Vlaenderen bewaerd heeft, eene andere somme van duzend francs is uytgedeeld geworden aen de persoonen die den dienst van de kerke doen.

Même Victor Hugo¹¹ visitant la Belgique en 1837, mentionne brièvement cet épisode. Le 31 Août 1737 il est Bruges et visite les tombes des Ducs de Bourgogne en l'Eglise Notre Dame :

... Napoléon a visité ces tombes. Il a donné dix mille francs pour les restaurer et mille francs à l'honnête bourgeois qui les avait enterrées et sauvées pendant la Révolution. Il paraît qu'il est resté longtemps, pensif, m'a dit le vieux sacristain, dans cette chapelle. C'était en 1811¹². Il a pu lire sur le devant du tombeau de Charles de Bourgogne sa devise :

« Je l'ai empris, bien en avienne »;

et au revers dans l'építaphe, il a pu lire aussi cette phrase

« lequel prospéra longtems en hautes entreprises, batailles et victoires...jusques à ce que fortune lui tournant le doz l'oppressa la nuist des Roys 1476, devant Nancy ».

L'empereur rêvait alors Moscou...

¹¹ La Belgique selon Victor Hugo, lettres et dessins réunis par Pierre Arty, Editions Desoer, Liège – Bruxelles – 1968, page 110.

¹² l'année est erronée, il s'agit de 1810